

En vérité, c'était un beau programme. Il serait déjà beau par le souci qu'il indique de garder l'équilibre si nécessaire à tout homme de gouvernement et qui consiste à rester maître de ses heures et de son esprit au milieu des préoccupations inhérentes à l'exercice de l'autorité. Il serait déjà beau aussi, par ce qu'il suppose de confiance et d'attachement de tous les instants à cette divine Providence que l'on sent partout présente et qui a droit de tout conduire à son gré. Mais, quand on le considère à la lumière des événements tragiques que vous avez traversés, il revêt une beauté singulière qui lui vient surtout de ce qu'il a été intégralement rempli. " Ces serremments de coeur et ces frissons " que vous entrevoyiez, vous les avez éprouvés. Cette intrépidité avec laquelle vous vous proposiez d'aller au-devant des uns et des autres, vous l'avez magnifiquement pratiquée.

Quelles heures vous avez connues, Eminence, dans votre Belgique dévastée, martyrisée, le mot est exact, dans ses privations matérielles, et bien davantage encore dans ses sentiments les plus sacrés ! Il dut y avoir dans ces heures tragiques un moment de particulière douleur, quand Louvain, votre Louvain, ce boulevard de la catholique Belgique, fut incendié. Ce n'était pas simplement à vos yeux le pillage d'une ville. C'était des siècles d'efforts grandioses, de labeur désintéressé ! C'était la vérité jusque-là rayonnante risquant d'être ensevelie dans les décombres. Et ce qui était aussi douloureux, c'est que ces horreurs étaient perpétrées au nom d'une philosophie de guerre, fruit d'une perversion intellectuelle que nos descendants se refuseront à comprendre.

L'élite qui pense accueillait déjà votre parole, Eminence, comme une lumière. Du haut de votre chaire de Louvain, vous aviez ouvert à l'enseignement de la philosophie des voies nouvelles et vous aviez eu ce rare bonheur de rajeunir la doctrine des vieux maîtres. Mais depuis que, sans l'avoir cherché, en suivant simplement, comme vous le vouliez, la disposition providentielle de chaque jour, vous êtes devenu l'un des grands chefs de la guerre, ce n'est plus seulement dans l'esprit des élites, c'est dans le coeur des peuples que vous êtes entré.

S'il est vrai qu'à la guerre c'est le moral qui finit par l'emporter, l'on peut dire qu'en soutenant avec une intrépidité maintes fois héroïque le moral de votre peuple, vous avez été l'un des grands vainqueurs de la guerre, et qu'après avoir été pendant quatre ans et demi la raison d'espérer de votre peuple, vous avez été son salut. Vous avez été aussi la fierté du monde catholique ! Car vous avez jeté sur de nobles causes l'éclat et la gloire de votre pourpre. D'autres voix que la vôtre se sont élevées pour défendre la justice et la vérité. Personne ne l'a fait avec l'élévation, l'ampleur, la solidité de doctrine, le courage qui furent les vôtres. Il n'y a pas que l'admirable Belgique qui vous est redevable ; c'est le monde dont

vous  
des  
non  
gar  
N  
du  
nal  
So  
eût-  
chai  
quer  
jama  
celui  
So  
elle  
en  
audit  
que.  
ne so  
regre  
nous  
Qu  
demi  
avait  
appel  
vait t  
L'o  
parmi  
tes les  
mes d  
avait  
quelqu  
Dieu